

Parcours Prière : Semaine du 29 Novembre au 5 Décembre 2020

Prier

Les psaumes, prière du Christ

Psaume 86 (85)

Écoute, Seigneur, réponds-moi,
car je suis pauvre et malheureux.

Veille sur moi qui suis fidèle, ô mon Dieu,
sauve ton serviteur qui s'appuie sur toi.

Prends pitié de moi, Seigneur,
toi que j'appelle chaque jour.

Seigneur, réjouis ton serviteur :
vers toi, j'élève mon âme !

Toi qui es bon et qui pardones,
plein d'amour pour tous ceux qui t'appellent,

écoute ma prière, Seigneur,
entends ma voix qui te supplie.

Je t'appelle au jour de ma détresse,
et toi, Seigneur, tu me réponds.

Aucun parmi les dieux n'est comme toi,
et rien n'égale tes œuvres.

Toutes les nations, que tu as faites,
viendront se prosterner devant toi *
et rendre gloire à ton nom, Seigneur,

car tu es grand et tu fais des merveilles,
toi, Dieu, le seul.

Montre-moi ton chemin, Seigneur, +
que je marche suivant ta vérité ;
unifie mon cœur pour qu'il craigne ton nom.

Je te rends grâce de tout mon cœur, Seigneur
mon Dieu,
toujours je rendrai gloire à ton nom ;

il est grand, ton amour pour moi :
tu m'as tiré de l'abîme des morts.

Mon Dieu, des orgueilleux se lèvent contre
moi, +
des puissants se sont ligués pour me perdre :
ils n'ont pas souci de toi.

Toi, Seigneur, Dieu de tendresse et de pitié, *
lent à la colère, plein d'amour et de vérité !

Regarde vers moi,
prends pitié de moi.

Donne à ton serviteur ta force,
et sauve le fils de ta servante.

Accomplis un signe en ma faveur ; +
alors mes ennemis, humiliés, *
verront que toi, Seigneur, tu m'aides et me
consoles.



Psaume 90 (89)

D'âge en âge, Seigneur,
tu as été notre refuge.

Avant que naissent les montagnes, +
que tu enfantes la terre et le monde, *
de toujours à toujours, toi, tu es Dieu.

Tu fais retourner l'homme à la poussière ;
tu as dit : « Retournez, fils d'Adam ! »
A tes yeux, mille ans sont comme hier,
c'est un jour qui s'en va, une heure dans la
nuit.

Tu les as balayés : ce n'est qu'un songe ;
dès le matin, c'est une herbe changeante :
elle fleurit le matin, elle change ;
le soir, elle est fanée, desséchée.

Nous voici anéantis par ta colère ;
ta fureur nous épouvante :
tu étales nos fautes devant toi,
nos secrets à la lumière de ta face.

Sous tes fureurs tous nos jours s'enfuient,
nos années s'évanouissent dans un souffle.

Psaume 131 (130)

Seigneur, je n'ai pas le coeur fier ni le regard
ambitieux ; *
je ne poursuis ni grands desseins, ni merveilles
qui me dépassent.

Non, mais je tiens mon âme égale et
silencieuse ; *

Le nombre de nos années ? soixante-dix,
quatre-vingts pour les plus vigoureux !
Leur plus grand nombre n'est que peine et
misère ; elles s'enfuient, nous nous envolons.

Qui comprendra la force de ta colère ?
Qui peut t'adorer dans tes fureurs ?

Apprends-nous la vraie mesure de nos jours :
que nos coeurs pénètrent la sagesse.
Reviens, Seigneur, pourquoi tarder ?
Ravise-toi par égard pour tes serviteurs.

Rassasie-nous de ton amour au matin,
que nous passions nos jours dans la joie et les
chants.

Rends-nous en joies tes jours de châtement et
les années où nous connaissions le malheur.

Fais connaître ton oeuvre à tes serviteurs
et ta splendeur à leurs fils.

Que vienne sur nous la douceur du Seigneur
notre Dieu !

Consolide pour nous l'ouvrage de nos mains ;
oui, consolide l'ouvrage de nos mains.

mon âme est en moi comme un enfant,
comme un petit enfant contre sa mère.

Attends le Seigneur, Israël, *
maintenant et à jamais.

Avec les saints

Acte d'amour du Saint Curé d'Ars

Je vous aime, ô mon Dieu, et mon seul désir est de vous aimer jusqu'au dernier soupir de ma vie.

Je vous aime, ô Dieu infiniment aimable, et j'aime mieux mourir en vous aimant que de vivre un seul instant sans vous aimer.

Je vous aime, ô mon Dieu, et je ne désire le ciel que pour avoir le bonheur de vous aimer parfaitement.

Je vous aime, ô mon Dieu, et je n'appréhende l'enfer que parce qu'on y aura jamais la douce consolation de vous aimer.

Ô mon Dieu, si ma langue ne peut dire à tout moment que je vous aime, du moins je veux que mon cœur vous le répète autant de fois que je respire.

Ah ! Faites-moi la grâce de souffrir en vous aimant, de vous aimer en souffrant, et d'expirer un jour en vous aimant et en sentant que je vous aime.

Et plus j'approche de ma fin, plus je vous conjure d'accroître mon amour et de le perfectionner.

Ainsi soit-il.



Méditer

Suivre les saints :

José Maria Escriva – Chemin

Extraits choisis

90 Tu ne sais pas prier ? — Mets-toi en présence de Dieu et dès que tu as commencé à dire : “ Seigneur, je ne sais pas faire oraison !... ” sois assuré que tu es déjà en train de la faire.

94 Il s'est fait si petit — tu le vois : un Enfant ! — pour que tu t'approches de lui avec confiance.

96 C'est Jésus qui parle : “ Et moi je vous dis : demandez et l'on vous donnera ; cherchez et vous trouverez ; frappez et l'on vous ouvrira. ”

Prie. Quelle affaire humaine pourrait t'offrir plus de garanties de succès ?

545 Vivez avec une intensité particulière la communion des saints, et chacun sentira, à l'heure de la lutte intérieure, aussi bien qu'à l'heure du travail professionnel, la joie et la force de ne pas être seul.

733 Aie toujours confiance en ton Dieu. — Il ne perd pas de batailles.





Cathéchisme de l'Église Catholique

2598 - 2619

DANS LA PLENITUDE DU TEMPS

Le drame de la prière nous est pleinement révélé dans le Verbe qui s'est fait chair et qui demeure parmi nous. Chercher à comprendre sa prière, à travers ce que ses témoins nous en annoncent dans l'Évangile, c'est nous approcher du Saint Seigneur Jésus comme du Buisson ardent : d'abord le contempler lui-même en prière, puis écouter comment il nous enseigne à prier, pour connaître enfin comment il exauce notre prière.

Jésus prie

Le Fils de Dieu devenu Fils de la Vierge a appris à prier selon son cœur d'homme. Il a appris les formules de prière de sa mère, qui conservait et méditait dans son cœur toutes les " grandes choses faites par le Tout-Puissant " (cf. Lc 1, 49 ; 2, 19 ; 2, 51). Il l'apprend dans les mots et les rythmes de la prière de son peuple, à la synagogue de Nazareth et au Temple. Mais sa prière jaillit d'une source autrement secrète, comme il le laisse pressentir à l'âge de douze ans : " Je Me dois aux affaires de mon Père " (Lc 2, 49). Ici commence à se révéler la nouveauté de la prière dans la plénitude des temps : la prière filiale, que le Père attendait de ses enfants, va enfin être vécue par le Fils unique Lui-même dans son Humanité, avec et pour les hommes.

L'Évangile selon S. Luc souligne l'action de l'Esprit Saint et le sens de la prière dans le ministère du Christ. Jésus prie avant les moments décisifs de sa mission : avant que le Père témoigne de lui lors de son Baptême (cf. Lc 3, 21) et de sa Transfiguration (cf. Lc 9, 28), et avant d'accomplir par sa Passion le Dessein d'amour du Père (cf. Lc 22, 41-44). Il prie aussi avant les moments décisifs qui vont engager la mission de ses Apôtres : avant de choisir et d'appeler les Douze (cf. Lc 6, 12), avant que Pierre le confesse comme " Christ de Dieu " (cf. Lc 9, 18-20) et afin que la foi du chef des Apôtres ne défaille pas dans la tentation (cf. Lc 22, 32). La prière de Jésus avant les événements du salut que le Père lui demande d'accomplir est une remise, humble et confiante, de sa volonté humaine à la volonté aimante du Père.

" Un jour, quelque part, Jésus priait. Quand il eut fini, un de ses disciples lui demanda : Seigneur, apprends-nous à prier " (Lc 11, 1). N'est-ce pas d'abord en contemplant son Maître prier que le disciple du Christ désire prier ? Il peut alors l'apprendre du Maître de la prière. C'est en contemplant et en écoutant le Fils que les enfants apprennent à prier le Père.

Jésus se retire souvent à l'écart, dans la solitude, sur la montagne, de préférence de nuit, pour prier (cf. Mc 1, 35 ; 6, 46 ; Lc 5, 16). Il porte les hommes dans sa prière, puisque aussi bien il assume l'humanité en son Incarnation, et il les offre au Père en s'offrant lui-même. Lui, le Verbe qui a " assumé la chair ", participe dans sa prière humaine à tout ce que vivent " ses frères " (He 2, 12) ; il compatit à leurs faiblesses pour les en délivrer (cf. He 2, 15 ; 4, 15). C'est pour cela que le Père l'a envoyé. Ses paroles et ses œuvres apparaissent alors comme la manifestation visible de sa prière " dans le secret ".

Du Christ, durant son ministère, les évangélistes ont retenu deux prières plus explicites. Or elles commencent chacune par l'action de grâces. Dans la première (cf. Mt 11, 25-27 et Lc 10, 21-23), Jésus confesse le Père, le reconnaît et le bénit parce qu'il a caché les mystères du Royaume à ceux qui se

croient doctes et l'a révélé aux " tout petits " (les pauvres des Béatitudes). Son tressaillement " Oui, Père ! " exprime le fond de son cœur, son adhésion au " bon plaisir " du Père, en écho au " Fiat " de Sa Mère lors de sa conception et en prélude à celui qu'il dira au Père dans son agonie. Toute la prière de Jésus est dans cette adhésion aimante de son cœur d'homme au " mystère de la volonté " du Père (Ep 1, 9).

La seconde prière est rapportée par S. Jean (cf. Jn 11, 41-42) avant la résurrection de Lazare. L'action de grâces précède l'événement : " Père, je te rends grâces de m'avoir exaucé ", ce qui implique que le Père écoute toujours sa demande ; et Jésus ajoute aussitôt : " je savais bien que tu m'exauces toujours ", ce qui implique que, de son côté, Jésus demande d'une façon constante . Ainsi, portée par l'action de grâce, la prière de Jésus nous révèle comment demander : Avant que le don soit donné, Jésus adhère à Celui qui donne et Se donne dans ses dons. Le Donateur est plus précieux que le don accordé, il est le " Trésor ", et c'est en Lui qu'est le cœur de son Fils ; le don est donné " par surcroît " (cf. Mt 6, 21. 33).

La prière " sacerdotale " de Jésus (cf. Jn 17) tient une place unique dans l'Economie du salut. Elle sera méditée en finale de la première Section. Elle révèle en effet la prière toujours actuelle de notre Grand Prêtre, et, en même temps, elle contient ce qu'il nous enseigne dans notre prière à notre Père, laquelle sera développée dans la deuxième Section.

Quand l'Heure est venue où Il accomplit le Dessein d'amour du Père, Jésus laisse entrevoir la profondeur insondable de sa prière filiale, non seulement avant de se livrer librement (" Abba... non



pas ma volonté, mais la tienne " : Lc 22, 42), mais jusque dans ses dernières paroles sur la Croix, là où prier et se donner ne font qu'un : " Mon Père, pardonne-leur, ils ne savent pas ce qu'ils font " (Lc 23, 34) ; " En vérité, je te le dis, dès aujourd'hui tu seras avec moi dans le Paradis " (Lc 24, 43) ; " Femme, voici ton fils " – " Voici ta mère " (Jn 19, 26-27) ; " J'ai soif ! " (Jn 19, 28) ; " Mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? " (Mc 15, 34 ; cf. Ps 22, 2) ; " Tout est achevé " (Jn 19, 30) ; " Père, je remets mon esprit entre tes mains " (Lc 23, 46), jusqu'à ce " grand cri " où il expire en livrant l'esprit (cf. Mc 15, 37 ; Jn 19, 30b).

Toutes les détresses de l'humanité de tous les temps, esclave du péché et de la mort, toutes les demandes et les intercessions de l'histoire du salut sont recueillies dans ce Cri du Verbe incarné. Voici que le Père les accueille et, au-delà de toute espérance, les exauce en ressuscitant son Fils. Ainsi s'accomplit et se consomme le drame de la prière dans l'Economie de la création et du salut. Le psautier nous en livre la clef dans le Christ. C'est dans l'Aujourd'hui de la Résurrection que le Père dit : " Tu es mon Fils, moi, aujourd'hui je t'ai engendré. Demande, et je te donne les nations pour héritage, pour domaine les extrémités de la terre ! " (Ps 2, 7-8 ; cf. Ac 13, 33).

L'Épître aux Hébreux exprime en des termes dramatiques comment la prière de Jésus opère la victoire du salut : " C'est Lui qui aux jours de sa chair, ayant présenté, avec une violente clameur et des larmes, des implorations et des supplications à celui qui pouvait le sauver de la mort, et ayant été exaucé en raison de sa piété, tout Fils qu'il était, il apprit, de ce qu'il souffrit, l'obéissance ; après avoir été rendu parfait, il est devenu pour tous ceux qui lui obéissent principe de salut éternel " (He 5, 7-9).

Jésus enseigne à prier

Quand Jésus prie il nous apprend déjà à prier. Le chemin théologal de notre prière est sa prière à son Père. Mais l'Évangile nous livre un enseignement explicite de Jésus sur la prière. En pédagogue il nous

prend là où nous sommes et, progressivement, nous conduit vers le Père. S'adressant aux foules qui le suivent, Jésus part de ce qu'elles connaissent déjà de la prière selon l'Ancienne Alliance et les ouvre à la nouveauté du Royaume qui vient. Puis il leur révèle en paraboles cette nouveauté. Enfin, à ses disciples qui devront être des pédagogues de la prière dans son Église, il parlera ouvertement du Père et de l'Esprit Saint.

Dès le Sermon sur la Montagne, Jésus insiste sur la conversion du cœur : la réconciliation avec le frère avant de présenter une offrande sur l'autel (cf. Mt 5, 23-24), l'amour des ennemis et la prière pour les persécuteurs (cf. Mt 5, 44-45), prier le Père " dans le secret " (Mt 6, 6), ne pas rabâcher de multiples paroles (cf. Mt 6, 7), pardonner du fond du cœur dans la prière (cf. Mt 6, 14-15), la pureté du cœur et la recherche du Royaume (cf. Mt 6, 21. 25. 33). Cette conversion est toute polarisée vers le Père, elle est filiale.

Le cœur ainsi décidé à se convertir, apprend à prier dans la foi. La foi est une adhésion filiale à Dieu, au-delà de ce que nous sentons et comprenons. Elle est devenue possible parce que le Fils bien-aimé nous ouvre l'accès auprès du Père. Il peut nous demander de " chercher " et de " frapper ", puisqu'il est lui-même la porte et le chemin (cf. Mt 7, 7-11. 13-14).

De même que Jésus prie le Père et rend grâces avant de recevoir ses dons, il nous apprend cette audace filiale : " tout ce que vous demandez en priant, croyez que vous l'avez déjà reçu " (Mc 11, 24). Telle est la force de la prière, " tout est possible à celui qui croit " (Mc 9, 23), d'une foi " qui n'hésite pas " (Mt 21, 22). Autant Jésus est attristé par le " manque de foi " de ses proches (Mc 6, 6) et le " peu de foi " de ses disciples (Mt 8, 26), autant il est saisi d'admiration devant la " grande foi " du centurion romain (Mt 8, 10) et de la cananéenne (Mt 15, 28).

La prière de foi ne consiste pas seulement à dire " Seigneur, Seigneur ", mais à accorder le cœur à faire la volonté du Père (Mt 7, 21). Ce souci de coopérer au Dessein divin, Jésus appelle ses disciples à le porter dans la prière (cf. Mt 9, 38 ; Lc 10, 2 ; Jn 4, 34).

En Jésus " le Royaume de Dieu est tout proche ", il appelle à la conversion et à la foi mais aussi à la vigilance. Dans la prière, le disciple veille attentif à Celui qui Est et qui Vient dans la mémoire de sa première Venue dans l'humilité de la chair et dans l'espérance de son second Avènement dans la Gloire (cf. Mc 13 ; Lc 21, 34-36). En communion avec leur Maître, la prière des disciples est un combat, et c'est en veillant dans la prière que l'on n'entre pas en tentation (cf. Lc 22, 40. 46).

Trois paraboles principales sur la prière nous sont transmises par S. Luc :

- La première, " l'ami importun " (cf. Lc 11, 5-13), invite à une prière instante : " Frappez, et l'on vous ouvrira ". A celui qui prie ainsi, le Père du ciel " donnera tout ce dont il a besoin ", et surtout l'Esprit Saint qui contient tous les dons.
- La deuxième, " la veuve importune " (cf. Lc 18, 1-8), est centrée sur l'une des qualités de la prière : il faut toujours prier sans se lasser avec la patience de la foi. " Mais le Fils de l'homme, quand il viendra, trouvera-t-il la foi sur la terre " ?
- La troisième parabole, " le pharisien et le publicain " (cf. Lc 18, 9-14), concerne l'humilité du cœur qui prie. " Mon Dieu, aie pitié du pécheur que je suis ". Cette prière, l'Église ne cesse de la faire sienne : " Kyrie eleison ! ".

Quand Jésus confie ouvertement à ses disciples le mystère de la prière au Père, il leur dévoile ce que devra être leur prière, et la nôtre, lorsqu'il sera retourné, dans son Humanité glorifiée, auprès du Père. Ce qui est nouveau maintenant est de " demander en son Nom " (Jn 14, 13). La foi en Lui introduit les disciples dans la connaissance du Père, parce que Jésus est " le Chemin , la Vérité et la Vie " (Jn 14, 6).

La foi porte son fruit dans l'amour : garder sa Parole, ses commandements, demeurer avec Lui dans le Père qui en Lui nous aime jusqu'à demeurer en nous. Dans cette Alliance nouvelle, la certitude d'être exaucés dans nos demandes est fondée sur la prière de Jésus (cf. Jn 14, 13-14).

Plus encore, ce que le Père nous donne lorsque notre prière est unie à celle de Jésus, c'est " l'autre Paraclet, pour être avec vous à jamais, l'Esprit de Vérité " (Jn 14, 16-17). Cette nouveauté de la prière et de ses conditions apparaît à travers le Discours d'adieu (cf. Jn 14, 23-26 ; 15, 7. 16 ; 16, 13-15 ; 16, 23-27). Dans l'Esprit Saint, la prière chrétienne est communion d'amour avec le Père, non seulement par le Christ, mais aussi en Lui : " Jusqu'ici vous n'avez rien demandé en mon Nom. Demandez et vous recevrez, et votre joie sera parfaite " (Jn 16, 24).

Jésus exauce la prière

La prière à Jésus est déjà exaucée par lui durant son ministère, à travers des signes qui anticipent la puissance de sa Mort et de sa Résurrection : Jésus exauce la prière de foi, exprimée en paroles (le lépreux : cf. Mc 1, 40-41 ; Jaïre : cf. Mc 5, 36 ; la cananéenne : cf. Mc 7, 29 ; le bon larro n : cf. Lc 23, 39-43) ou en silence (les porteurs du paralytique : cf. Mc 2, 5 ; l'hémorroïsse qui touche son vêtement : cf. Mc 5, 28 ; les larmes et le parfum de la pécheresse : cf. Lc 7, 37-38). La demande pressante des aveugles : " Aie pitié de nous, fils de David " (Mt 9, 27) ou " Fils de David, Jésus, aie pitié de moi " (Mc 10, 48) a été reprise dans la tradition de la Prière à Jésus : " Jésus, Christ, Fils de Dieu, Seigneur, aie pitié de moi, pécheur ! " Guérison des infirmités ou rémission des péchés, Jésus répond toujours à la prière qui l'implore avec foi : " Va en paix, ta foi t'a sauvé ! ".



S. Augustin résume admirablement les trois dimensions de la prière de Jésus : " Il prie pour nous en tant que notre prêtre, il prie en nous en tant que notre tête, il est prié par nous en tant que notre Dieu. Reconnaissons donc en Lui nos voix et sa voix en nous " (Psal. 85, 1 ; cf. IGLH 7).

La prière de la Vierge Marie

La prière de Marie nous est révélée à l'aurore de la Plénitude des temps. Avant l'Incarnation du Fils de Dieu et avant l'effusion de l'Esprit Saint, sa prière coopère d'une manière unique au Dessein bienveillant du Père, lors de l'Annonciation pour la conception du Christ (cf. Lc 1, 38), lors de la Pentecôte pour la formation de l'Église, Corps du Christ (cf. Ac 1, 14). Dans la foi de son humble servante le Don de Dieu trouve l'accueil qu'il attendait depuis le commencement des temps. Celle que le Tout-Puissant a faite " pleine de grâce " répond par l'offrande de tout son être : " Voici la servante du Seigneur, qu'il m'advienne selon ta parole ". Fiat, c'est la prière chrétienne : être tout à Lui puisqu'Il est tout à nous.

L'Évangile nous révèle comment Marie prie et intercède dans la foi : à Cana (cf. Jn 2, 1-12) la mère de Jésus prie son fils pour les besoins d'un repas de nocces, signe d'un autre Repas, celui des nocces de l'Agneau donnant son Corps et son Sang à la demande de l'Église, son Epouse. Et c'est à l'heure de la nouvelle Alliance, au pied de la Croix (cf. Jn 19, 25-27), que Marie est exaucée comme la Femme, la nouvelle Eve, la véritable " mère des vivants ".

C'est pourquoi le cantique de Marie (cf. Lc 1, 46-55 ; le Magnificat latin, le Mégalinair byzantin), est à la fois le cantique de la Mère de Dieu et celui de l'Église, cantique de la Fille de Sion et du nouveau Peuple de Dieu, cantique d'action de grâces pour la plénitude de grâces répandues dans l'Économie du salut, cantique des " pauvres " dont l'espérance est comblée par l'accomplissement des Promesses faites à nos pères " en faveur d'Abraham et de sa descendance, à jamais ". Dieu, le

premier, appelle l'homme. Que l'homme oublie son Créateur ou se cache loin de sa Face, qu'il coure après ses idoles ou accuse la divinité de l'avoir abandonné, le Dieu vivant et vrai appelle inlassablement chaque personne à la rencontre mystérieuse de la prière. Cette démarche d'amour du Dieu fidèle est toujours première dans la prière, la démarche de l'homme est toujours une réponse. Au fur et à mesure que Dieu se révèle et révèle l'homme à lui-même, la prière apparaît comme un appel réciproque, un drame d'Alliance. A travers des paroles et des actes, ce drame engage le cœur. Il se dévoile à travers toute l'histoire du salut.



Saint Thomas d'Aquin - Somme Théologique - 2ème partie de la 2ème Partie

Question 83 : De la prière

Extraits choisis.

Article 12 : La prière doit-elle être vocale ?

Objection N°1. Il semble que la prière ne doive pas être vocale ; car la prière, comme on le voit d'après ce que nous avons dit (art. 4), s'adresse principalement à Dieu. Or, Dieu connaît le langage du cœur. Il est donc inutile de faire des prières vocales.

Réponse à l'objection N°1 : L'on ne fait pas la prière vocale pour apprendre à Dieu quelque chose qu'il ignore, mais pour élever vers lui l'âme de celui qui prie ou celle des autres.

Objection N°2. Par la prière l'esprit de l'homme doit s'élever vers Dieu, comme nous l'avons dit (art. 1, Réponse N°2). Or, les paroles empêchent les hommes de s'élever vers Dieu par la contemplation, comme toutes les autres choses sensibles. On ne doit donc pas se servir de paroles dans la prière.

Réponse à l'objection N°2 : Les paroles qui se rapportent à autre chose distraient l'esprit et empêchent la dévotion de celui qui prie ; mais celles qui expriment quelque chose qui regarde la dévotion excitent les âmes, principalement celles qui sont le moins dévotes.

Objection N°3. La prière doit être offerte à Dieu dans le secret, d'après ce passage de l'Evangile (Matth., 6, 6) : Pour vous, quand vous voudrez prier, entrez dans votre chambre, fermez-en la porte et priez votre Père dans le secret. Or, la parole rend la prière publique. La prière ne doit donc pas être vocale.

Réponse à l'objection N°3 : Comme le dit saint Chrysostome (Sup. Matth, hom. 13 alius auctor oper. imperf.) : Dieu nous défend de prier dans les assemblées dans le dessein de s'y faire voir. C'est pourquoi celui qui prie ne doit rien faire d'extraordinaire qui attire les regards des hommes ; il ne doit ni crier, ni se frapper la poitrine, ni étendre les bras. Cependant, comme l'observe saint Augustin (De Serm. Dom., liv. 2, chap. 3), ce n'est pas un mal d'être vu par les hommes, mais c'en est un d'agir pour se faire voir.

Mais c'est le contraire. Le Psalmiste dit (Ps. 14, 4) : J'ai élevé la voix pour crier vers le Seigneur ; j'ai élevé la voix vers le Seigneur pour le prier.

Conclusion : Il est convenable que la prière commune ou publique soit vocale, mais il n'est pas nécessaire que la prière particulière ou privée le soit ; cependant elle peut l'être si on a recours à ce moyen pour exciter sa dévotion ou par suite de la joie spirituelle qu'on éprouve.

Il faut répondre qu'il y a deux sortes de prière, la prière commune et la prière particulière. La prière commune est celle qui est offerte à Dieu par les ministres de l'Eglise, comme étant les représentants de tous les fidèles. C'est pourquoi il faut que cette prière soit connue de tout le peuple pour lequel on la fait : ce qui n'est possible qu'autant qu'elle est vocale. On a donc eu raison de décider que les ministres de l'Eglise prononceraient ces prières à haute voix, pour qu'elles puissent parvenir à la connaissance de tous. La prière particulière est celle qui est faite par un individu quel qu'il soit, soit qu'il prie pour lui, soit qu'il prie pour les autres.

Il n'est pas nécessaire que cette prière soit vocale. Cependant on la fait oralement pour trois raisons : 1° pour exciter la dévotion intérieure par laquelle l'âme de celui qui prie s'élève vers Dieu : parce que les signes extérieurs qui se manifestent par la parole ou par d'autres actes agissent sur l'intelligence humaine sous le rapport de la perception, et par conséquent aussi sous le rapport de l'affection. C'est ce qui fait dire à saint Augustin



dans sa lettre à Proba (Ep. 130) que nous nous excitons nous-mêmes plus vivement par des paroles et par d'autres signes au développement des saints désirs que nous formons. C'est pourquoi, dans la prière particulière on ne doit faire usage des paroles et des signes qu'autant qu'ils sont utiles pour embraser le cœur intérieurement. Mais si l'intelligence est par là distraite ou gênée de quelque manière, on ne doit pas avoir recours à ce moyen. C'est ce qui arrive principalement à ceux dont l'âme est suffisamment disposée à la dévotion sans l'emploi de ces signes. Ainsi David disait (Ps. 26, 8) : Mon cœur vous a parlé, mon visage vous a recherché, et on rapporte (1 Rois, 1, 13) qu'Anne parlait dans son cœur. 2° On fait la prière vocale, pour rendre en quelque sorte à Dieu ce qu'on lui doit ; c'est-à-dire pour le servir d'après tout ce qu'on tient de lui, par conséquent non seulement de cœur, mais encore de corps ; ce qui convient principalement à la prière, selon qu'elle est satisfaisante. D'où le prophète dit (Os., 14, 3) : Otez toutes nos iniquités, agréez le bien que vous mettez en nous, et nous vous rendrons le sacrifice de nos lèvres. 3° On emploie la prière vocale par suite de l'influence que l'âme exerce sur le corps lorsqu'elle est vivement affectée, d'après cette parole du Psalmiste (Ps., 15, 9) : Mon cœur s'est réjoui et ma langue a tressailli.

Article 13 : Est-il nécessaire que la prière soit attentive ?

Objection N°1. Il semble qu'il soit nécessaire d'être attentif dans sa prière. Car saint Jean dit (Jean, 4, 24) : Dieu est esprit, et il faut que ceux qui l'adorent, l'adorent en esprit et en vérité. Or, la prière n'est pas dans l'esprit, si elle n'est pas faite attentivement. Il est donc nécessaire qu'elle soit faite ainsi.

Réponse à l'objection N°1 : Il prie en esprit et en vérité celui que l'impulsion de l'Esprit-Saint porte à prier, quand même, par faiblesse, il se laisserait ensuite aller à des distractions.

Objection N°2. La prière est l'élévation de l'âme vers Dieu. Or, quand la prière n'est pas faite avec attention, l'âme ne s'élève pas vers Dieu. On est donc obligé de la faire de la sorte.

Réponse à l'objection N°2 : La faiblesse de notre nature ne permet pas à notre esprit de rester longtemps à une certaine élévation, car le poids de l'infirmité humaine abaisse l'âme vers les choses

inférieures. C'est pourquoi il arrive que quand l'âme de celui qui prie s'élève vers Dieu par la contemplation, il est aussitôt distrait par suite de sa faiblesse.

Objection N°3. Il est nécessaire que la prière soit exempte de péché. Or, elle n'en est pas exempte, quand on la fait avec un esprit dissipé ; car il semble qu'on se moque de Dieu, comme si l'on parlait à un homme sans faire attention à ce qu'on lui dit. Ainsi saint Basile dit (Lib. de const. monast., chap. 1) qu'on ne doit pas implorer le secours de Dieu lâchement, ni avec un esprit qui va de côté et d'autre ; parce que dans ce cas non seulement on n'obtient pas de Dieu ce qu'on lui demande, mais on l'irrite plutôt. Il faut donc que la prière soit faite avec attention.

Réponse à l'objection N°3 : Si l'on a des distractions volontaires dans ses prières, c'est un péché, et ces distractions empêchent le fruit de la prière. C'est pour remédier à cet inconvénient que saint Augustin dit (in Regul., epist. 121) : Quand vous priez Dieu par des psaumes et des hymnes, méditez dans votre cœur les choses que votre bouche prononce. Mais les distractions qui sont involontaires n'empêchent pas la prière d'être fructueuse. C'est ce qui fait dire à saint Basile (loc. cit., Objection N°3) : Si, affaibli par le péché, vous ne pouvez prier attentivement, contenez-vous, autant que vous le pourrez, et Dieu vous pardonnera : parce que si vous ne pouvez vous tenir devant lui comme il faut, ce n'est pas par négligence, mais par fragilité.

Mais c'est le contraire. Car il y a des saints qui ont quelquefois des distractions dans leurs prières, selon cette expression de David (Ps. 39, 13) : Mon cœur m'a abandonné.

Conclusion Il faut que la prière soit attentive, du moins dans la première intention, pour qu'elle soit méritoire, pour qu'elle obtienne ce que nous demandons, et qu'elle fortifie spirituellement l'esprit.

Il faut répondre que cette question se rapporte principalement à la prière vocale. À cet égard il faut observer qu'on dit qu'une chose est nécessaire de deux manières : 1° on appelle nécessaire le moyen par lequel on arrive mieux à sa fin ; dans ce sens l'attention est absolument nécessaire à la prière. 2° On dit qu'une chose est nécessaire quand une chose ne peut pas sans elle obtenir son effet. Or, la prière a trois sortes d'effets. Le premier est commun à tous les actes que la charité anime, c'est le mérite. Pour obtenir cet effet il n'est pas nécessaire que l'on soit attentif à la prière dans toute son étendue ; mais la force de la première intention (Il suffit de ce qu'on appelle l'attention virtuelle. Cette attention suppose une attention actuelle qui a d'abord précédé et qui est ensuite moralement persévérante, parce qu'elle n'a pas été révoquée par une intention contraire ou par l'entreprise d'une œuvre incompatible avec elle.), par laquelle on se met à prier, rend tout entière la prière méritoire, comme il en est d'ailleurs de tous les autres actes méritoires. — Le second effet de la prière lui est propre ; il consiste à obtenir quelque chose. C'est encore assez pour cet effet de la première intention que Dieu considère principalement. Mais si cette première intention fait défaut, la prière n'est ni méritoire, ni impétoire. Car Dieu n'écoute pas la prière de celui qui ne fait pas attention à ce qu'il dit, selon la remarque de saint Grégoire (Mor., liv. 22, chap. 13). — Le troisième effet de la prière est celui qu'elle produit pour le moment, c'est-à-dire le renouvellement spirituel de l'âme. A cet égard il est absolument nécessaire que nous soyons attentifs à nos prières (Il faut pour cela une attention actuelle.). C'est ce qui fait dire à l'Apôtre (1 Cor., 14, 14) : Si je prie sans comprendre, mon intelligence est sans fruit. — Toutefois il faut observer que dans la prière vocale on peut être attentif de trois manières. On peut faire attention aux mots pour ne pas se tromper en les prononçant (C'est ce qu'on appelle l'attention superficielle.), on peut ensuite faire attention au sens des paroles (C'est l'attention littérale.), enfin l'attention peut se porter vers ce qui est la fin de la prière, c'est-à-dire vers Dieu et

vers la chose pour laquelle on le prie (C'est l'attention spirituelle.). Cette dernière espèce d'attention est la plus nécessaire, et les plus simples (Ainsi il n'est pas nécessaire qu'ils comprennent les prières de l'Eglise pour en profiter, il suffit qu'ils s'unissent de cœur à ceux qui les prononcent.) peuvent l'avoir. Quelquefois cette intention par laquelle l'esprit se porte vers Dieu est si puissante, que l'âme oublie tout le reste, comme le dit Hugues de Saint-Victor (Lib. de modo orandi, chap.2).

Article 14 : La prière doit-elle durer longtemps ?

Objection N°1. Il semble que la prière ne doive pas être longue. Car il est dit (Matth., 6, 7) : Quand vous priez, ne parlez pas beaucoup. Or, il faut beaucoup parler, quand la prière est longue, surtout si c'est une prière vocale. On ne doit donc pas prier longtemps.

Réponse à l'objection N°1 : Comme l'observe saint Augustin (loc. cit.), prier longtemps, ce n'est pas prier en disant beaucoup de paroles (Les païens croyaient qu'ils devaient tourmenter leurs divinités par leurs paroles, comme un avocat se croit obligé de parler longuement en faveur de son client. C'est ce que dit le Seigneur lui-même (Matth., 6, 7) : comme les païens, car ils croient qu'en disant beaucoup de paroles ils sont exaucés.). Un long discours n'est pas la même chose qu'une affection qui persévère longtemps. Car l'Evangile rapporte que Notre-Seigneur a passé la nuit en prières et qu'il a prolongé sa prière pour nous donner l'exemple. Puis le même docteur ajoute : « Ne parlons pas beaucoup dans nos prières, mais multiplions nos supplications, tant que la ferveur de l'intention se soutient. Car parler beaucoup, c'est employer dans ses prières des mots superflus pour obtenir ce dont on a besoin, tandis que multiplier ses supplications, c'est frapper à la porte de celui qu'on prie, en excitant en soi de longues et de pieuses affections. C'est ce qu'on fait plutôt pour l'ordinaire par des gémissements que par des paroles.

Objection N°2. La prière est l'expression du désir. Or, le désir est d'autant plus saint qu'il est davantage restreint à une seule chose, d'après cette parole de David (Ps. 26, 4) : Je n'ai demandé au Seigneur qu'une chose, je n'en rechercherai qu'une seule. La prière est donc d'autant plus agréable à Dieu qu'elle est plus courte.

Réponse à l'objection N°2 : La durée de la prière ne consiste pas à demander beaucoup de choses, mais à faire persévérer notre affection dans le désir d'une seule et même faveur.

Objection N°3. Il paraît défendu à l'homme de passer les limites établies par Dieu, surtout en ce qui concerne le culte divin, d'après ce passage de la Bible (Ex., 19, 24) : Avertissez le peuple, de peur que pour voir le Seigneur il ne dépasse les barrières qui lui ont été marquées et qu'un grand nombre d'entre eux ne périsse. Or, le terme que Dieu nous a fixé pour la prière est marqué par l'oraison dominicale, comme on le voit (Matth., chap. 6). Il n'est donc pas permis d'étendre sa prière au-delà.

Réponse à l'objection N°3 : Le Seigneur n'a pas composé cette prière, pour que nous n'employions que ces paroles quand nous prions, mais parce que ce sont les seules choses que nous devons avoir l'intention d'obtenir en priant, quelles que soient d'ailleurs nos paroles ou nos pensées.

Objection N°4. Mais c'est le contraire. Il semble qu'on doive prier continuellement. Car le Seigneur dit (Luc, 18, 4) : Il faut toujours prier et ne jamais se lasser, et l'Apôtre dit aussi (1 Thess., 5, 17) : Priez sans cesse.

Réponse à l'objection N°4 : On prie continuellement, soit à cause de la persévérance du même désir, comme nous l'avons dit (dans le corps de cet article.), soit parce qu'on ne manque jamais de prier à des heures réglées, soit à cause de l'effet que la prière produit ou dans celui qui la fait et qui consiste à le rendre après plus dévot, ou dans un autre, comme quand on engage une autre personne par ses bienfaits à prier pour soi, lorsqu'on cesse de prier soi-même et qu'on se repose.

Conclusion La prière, considérée dans sa cause qui est le désir de la charité, doit être perpétuelle ; mais pour ce qui regarde sa propre essence, elle doit durer tant qu'elle sert à exciter la ferveur du désir intérieur.

Il faut répondre que nous pouvons parler de la prière de deux manières : 1° en elle-même ; 2° dans sa cause. Or, la cause de la prière est le désir de la charité d'où elle doit procéder. Ce désir doit être en nous continuel, actuellement ou virtuellement ; car sa vertu subsiste dans tout ce que nous faisons par charité. Et puisque nous devons tout faire pour la gloire de Dieu, comme le dit l'Apôtre (1 Cor., chap. 10), d'après cela la prière doit être continuelle. C'est ce qui fait dire à saint Augustin dans sa lettre à Proba (Epist. 130, chap. 9) que par le désir que la foi, l'espérance et la charité alimentent, nous prions toujours (C'est le sens de ces paroles de l'Écriture (Luc, 18, 1) : Il faut prier et ne jamais se lasser ; (1 Thess., 5, 17) : Priez sans cesse.). — Mais la prière, considérée en elle-même, ne peut pas être assidue, parce que nous sommes obligés de vaquer à d'autres travaux. C'est pourquoi, comme l'observe le même saint (ibid.), à certaines heures et après un certain intervalle de temps, nous faisons une prière vocale, pour que ces paroles nous servent d'avertissements en nous indiquant les progrès que nous avons faits, pour qu'elles nous apprennent si nos désirs augmentent et que nous travaillions sans cesse à les rendre plus vifs et plus ardents. Or, la quantité de chaque chose doit être en proportion de sa fin, comme la quantité d'une potion doit être proportionnée à la santé. Par conséquent il est convenable que la prière dure autant qu'il faut pour exciter la ferveur du désir intérieur. Mais quand elle dépasse cette mesure, de telle sorte qu'elle ne peut pas se prolonger sans ennui, elle ne doit pas s'étendre au-delà. Ainsi saint Augustin dit à Proba (loc. cit., chap. 10) que les solitaires de l'Égypte faisaient de fréquentes prières, mais que cependant ils les faisaient très courtes (Fénelon cite ce passage de saint Augustin et le commente parfaitement : Lettres sur la grâce et la prédestination (Edit. de Vers., t. 3, page 526).), se bornant à de simples élans de cœur, de peur qu'en surexcitant la ferveur qui est très nécessaire à celui qui prie, elle ne soit détruite et émoussée par de trop longs exercices. Par là ils nous font assez voir, ajoute-t-il, que comme on ne doit pas fatiguer la ferveur, quand elle ne peut se soutenir, de même on ne doit pas non plus l'interrompre immédiatement, si elle persévère. — Cette règle que l'on doit suivre dans la prière particulière, relativement à la ferveur de celui qui la fait, est également applicable à la prière commune par rapport à la dévotion du peuple.